

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Manque d'argent.

Dans l'Amérique Centrale comme dans tous les pays du monde, il faut de l'argent pour faire la guerre...

est vrai, être aidés par des intérêts du dehors, du Nicaragua par exemple, et dans ce cas le gouvernement du président Davila serait en danger.

En somme, le manque d'argent paraît devoir contribuer avant longtemps à ramener les républiques de l'Amérique Centrale à des sentiments moins belliqueux.

Prophétie d'un Tsigane.

On parlait, récemment, des prophéties du moins Hermann, qui préoccupent Guillaume II. L'empereur d'Autriche aussi a son prophète de malheur...

Et notre homme, d'une voix défaillante, annonça avant tout qu'il allait mourir; ce qui ne surprit point, car il paraissait fort malade.

Le 25 février, en effet, les femmes et les enfants restèrent chez eux, car, un ouragan de neige souffla avec tant de violence que personne n'osa sortir.

CONSPUEZ-LE.

Dans une réunion publique, un citoyen s'écria : — Fant conspirer Fallières ! Il veut être Roi !

L'ADDITION DU 14.

Les réjouissances parisiennes ont coûté cette année, beaucoup moins qu'on ne pourrait le croire.

On a pavé et illuminé au même temps que les édifices municipaux et départementaux, Daanton, Etienne Dolet, Baudin, Jeanne d'Arc, Jean Macé, la plaque de Santeur—Phonax au tambour—et le lion de Belfast.

Les statues qui perpétuent, sur le boulevard Saint Michel, en coin de la rue Danfort, la mémoire des pharmaciens Pelletier et Caventou ne connaissent que l'an prochain la gloire des lampions, et personne n'a songé à l'infortuné Ohappe, qui agit en vain son télégraphe vieux jeu sur le boulevard Saint-Germain, à deux pas du sous-secrétariat de M. Simyan, était désiré sans doute de ne pas trop attirer l'attention sur l'administration qu'évoque l'image de bronze de son précurseur.

Quoi qu'il en soit, le chapitre des pavoyements et illuminations prévoyait un crédit d'une quarantaine de mille francs, auquel il conviendrait d'ajouter, il est vrai, 37,000 francs pour la consommation du gaz, d'une part, et d'autre part, des bogies défilant sur les ballons lumineux.

Quant aux bals, c'est autre chose. On a dansé le samedi 11 juillet, le dimanche, le lundi, le mardi.

D'abord quatre grands bals officiels, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, la place de la Nation, la place Armand-Carré et la place des Fêtes, ont coûté en frais d'orchestre 4,200 francs.

Et puis il y a eu les subventions aux sauteries de quartier : 39,450 pour les dix premiers arrondissements ; 64,660 francs, presque le double, pour les faubourgs.

C'est Montmartre, naturellement, qui détient le record. Il a absorbé, à lui seul, pour ses bals de carrefour une dizaine de mille francs, après desquels font pile figure les 2,440 francs accordés aux sauteries du premier arrondissement.

An total, les trois jours et quatre nuits de réjouissances populaires qu'a préparés le "pont" de 1908, n'ont coûté pas plus de 250,000 francs et compris les frais de balayage et de remise en état des lieux après la fête.

Ajoutez-y le prix de 48,000 ballons lumineux que la Ville a distribués à raison de 600 ballons par édile, aux conseillers municipaux, et que ceux-ci ont offert, comme don de joyeux avènement, aux électeurs qui viennent de les envoyer à l'Hôtel de Ville. Ce n'est point d'ailleurs la note la moins gaie de la fête.

Tout cela, on le voit, n'est pas cher. Le peuple de Paris s'amuse à bon compte.

VOL

Des voleurs sont entrés dans la demeure de Mme A. Gubert, rue Freret, 215, en escaladant une barrière l'autre nuit, et ont fait main basse sur une somme de \$300.

WEST END.

Le match de lutte entre le Turc Kalamason et Johnson intéressa vivement les spectateurs chaque soir à West End.

Arrivée du prince de Galles à Québec.

Québec, Canada, 21 juillet.—Le cuirassé anglais "Indomitable", ayant à son bord le prince de Galles, est arrivé cet après-midi à Québec.

L'arrivée du cuirassé a été saluée par les canons des escadres anglaise, américaine et française mouillées dans le port.

Le "Indomitable" a jeté l'ancre à quelques encablures du cuirassé américain "New Hampshire".

En débarquant sur le quai royal le prince de Galles a été reçu par le comte Grey, gouverneur général du Canada, le feld-marschal Lord Roberts, représentant l'armée anglaise, le premier ministre Sir Wilfrid Laurier et son cabinet, l'archevêque Jauréguiberry et les députés français, le vice-président Fairbanks et plusieurs hauts fonctionnaires.

Le roi de débarquement avait été magnifiquement décoré pour la circonstance. A droite du débarcadère un pavillon avait été érigé portant les couleurs et les armes de la famille régnante d'Angleterre.

Le prince de Galles, peu après son arrivée, est monté dans une voiture et a été conduit à l'Hôtel de Ville où une réception était préparée en son honneur.

Une foule considérable se pressait sur le parcours du cortège et l'hotél royal a été longuement acclamé.

Les ministres Napoléon se rend en Sicile.

Naples, 22 juillet.—Nunzio Nasi, qui vient de terminer l'emprisonnement auquel il avait été condamné pour avoir détourné les fonds de l'Etat, est arrivé ce matin à Naples, en route pour la Sicile.

Une foule considérable s'était rendue à la gare pour l'arrivée de l'ex-premier ministre et lui a fait une réception enthousiaste.

Nasi a prononcé un discours dans lequel il a déclaré qu'il avait maintenant pour tâche de réhabiliter non seulement sa propre réputation, mais aussi celle de tout le sud de l'Italie.

En Belgique.

Bruxelles, Belgique, 22 juillet.—L'enquête faite pour corroborer les déclarations du "Journal" au sujet du prétendu complot contre la vie du roi Léopold, n'a donné aucun résultat.

En 1903 le prix de la Paix Nobel lui avait été accordé en reconnaissance des services qu'il avait rendus à la Ligue Internationale d'Arbitrage.

Arrivée du président Roosevelt à Newport.

Newport, R. I., 22 juillet.—Le yacht présidentiel "Mayflower" ayant à son bord le président Roosevelt, est entré en collision, la nuit dernière pendant un épais brouillard, avec la goëlette "Menawa", du port de Islaboro, Me.

La collision a été si légère que personne dans l'entourage du président ne s'en est aperçu et l'accident n'a généralement été connu à bord que ce matin au réveil du président.

En arrivant à Newport la dépêche suivante a immédiatement été envoyée :

"Newport, R. I., 22 juillet.—A l'hon. William Loeb, Jr, secrétaire du président, Oyster Bay : Le président et les personnes qui l'accompagnent sont arrivés ce matin à 10 heures à Newport.

Le "Mayflower" est entré en collision avec une goëlette à 115 heures du matin. Personne n'a été blessé. L'équipage de la goëlette a été sauvé. Le président n'a été informé de l'accident que ce matin à son réveil.

Signé : J. L. McGRAW.

La Standard Oil Co. a gain de cause.

Chicago, 22 juillet.—A l'unanimité de ses membres la Cour d'Appel de Circuit des Etats-Unis a renversé la décision rendue par le juge Landis dans l'affaire de la Standard Oil Company.

Dans son jugement rendu le 15 avril 1907 le juge Landis avait reconnu la Standard Oil Co coupable d'avoir accepté des rabais de diverses compagnies de chemin de fer et l'avait condamné à une amende de \$29,240,000.

Chicago, 22 juillet.—Immédiatement après que la Cour de Circuit des Etats-Unis eut rendu sa décision renversant la sentence prononcée par le juge Landis, dans l'affaire de la Standard Oil Co, le "Daily News" a publié le bulletin suivant :

"Des banquiers qui entretiennent étroites relations avec la Standard Oil Co, déclarent que cette corporation augmentera prochainement son capital de 500 millions de dollars."

Cleveland, Ohio, 22 juillet.—Lorsque la dépêche annonçant la décision de la Cour de Circuit est parvenue ce matin à Forest Hill, M. Rockefeller était absent.

Son secrétaire a déclaré qu'il reviendrait probablement dans la soirée, et que dans l'intervalle il lui était impossible de commenter la décision de la Cour de Circuit des Etats-Unis.

Explosion de dynamite.

Hagerston, Md., 22 juillet.—Une explosion prématurée de dynamite, survenue au moment où des ouvriers se préparaient à faire sauter une mine, a causé la mort de trois hommes. L'accident est survenu ce matin sur la voie du Cumberland Valley Railroad. Il y a plusieurs blessés.

RIXE.

Au cours d'une querelle survenue hier matin dans la rue Dumaine, 514, entre Manuel Vidal et Raymond Garcia, ce dernier a tiré un coup de revolver sur son adversaire mais ne l'a pas atteint.

Les deux hommes se disputaient au sujet d'argent et Garcia, voyant que son adversaire était armé d'un rasoir, a tiré sur lui. Ils ont été tous deux arrêtés.

CASSANOVA EN PRISON.

INHUMATION D'ANNIE LAVIN.

L'inhumation d'Annie Lavin, la jeune femme qui a perdu tragiquement la vie dans une chambre de restaurant hôtel Japonais situé dans la rue Iberville près de la rue Bourbon, a eu lieu hier matin à 11 heures à Greenwood.

La collision a été si légère que personne dans l'entourage du président ne s'en est aperçu et l'accident n'a généralement été connu à bord que ce matin au réveil du président.

Le service religieux a été fait par le révérend Gordon Bakewell. George J. Cassanova, sur qui pèse la terrible accusation d'avoir tué la jeune femme, est toujours aussi calme dans la prison de parolisme où il est enfermé.

Il a refusé de répondre à la question qu'il lui fut posée de vouloir qu'il y ait un procès et de plaider en faveur de sa culpabilité. Il prétend que la justice le condamnera à la prison à vie.

Le chef des détectives Reynolds a annoncé hier soir qu'il était sûr de faire condamner Cassanova sur les preuves qu'il a obtenues. M. Reynolds n'a pas voulu divulguer ce qu'il avait appris de nouveau sur l'affaire, mais il prétend avoir des preuves incontestables de la culpabilité du jeune homme.

Dans l'après-midi le capitaine Capo a fait transporter au poste du 5me arrondissement les matériaux encastrés sur lequel l'acte a été commis.

Les matériaux, le drap et les restes seront gardés comme pièces à conviction.

Terre Cuite défectueuse.

Tous les ornements en terre cuite posés sur la façade et les murs du Palais de Justice en cours de construction dans l'île bordée par les rues Boyce, Conti, Chartres et St-Louis seront enlevés et remplacés, car les architectes de l'édifice, MM. Brown, Grosvenor et Marye, en ont constaté une certaine quantité qui était défectueuse.

Les membres de la commission du Palais de Justice se sont montrés très sobres de détails sur cette affaire, mais on sait qu'aucun compte de terre cuite n'a été approuvé jusqu'au 1er juillet.

La défectuosité de la terre cuite employée à l'ornementation ne diminue en rien la solidité de l'édifice, mais la commission dont M. McCloskey est le président et les architectes ont garanti au public que le nouveau Palais de Justice serait parfaitement construit, quoique dans ses moindres détails, et c'est pourquoi les ornements en terre cuite qui ne sont pas de la qualité spécifiée dans le contrat sont rejetés.

Un tiers de la terre cuite qui sera employée à la construction de l'édifice est déjà posé. Il paraît que les ornements ne sont pas de conformations et de couleurs uniformes comme le requiert le cahier des charges, et en conséquence ils doivent être remplacés.

L'entrepreneur, M. Ambrose B. Stannard, a immédiatement averti l'Atlantic Terra Cotta de Port Anchoy, avec laquelle il a un contrat pour la fourniture de la terre cuite destinée au Palais de Justice.

La commission ne connaît que l'entrepreneur avec qui le contrat pour la construction de l'édifice a été conclu.

EMPOISONNEMENT.

Henrietta Lawrence, la femme de couleur empoisonnée en buvant du

ceux qui l'approchent dans la prison, même les fonctionnaires, qui sont cependant habitués à voir des prisonniers de tout caractère et de tout tempérament. Il se promène et cause comme un homme absolument désintéressé et surtout nullement inquiet.

Il n'a pas prononcé jusqu'ici une seule parole de regret, et a été au baseball quelques heures seulement après son arrivée à la prison. Il paraissait avoir totalement oublié la jeune femme étendue morte dans le salon de la rue Première où elle avait été transportée après l'autopsie.

Conformément à l'avis de M. Daly, Cassanova refuse de dire quoi que ce soit relativement au drame auquel il est mêlé.

La police ne doute plus de la culpabilité de Cassanova, et elle poursuit son enquête d'après cette théorie. Elle a établi que le rasoir avec lequel la gorge de la jeune fille a été coupée appartenait à Cassanova, et que celui-ci était d'une jalousie féroce, et elle oserait maintenant dans la chambre où la jeune femme est morte n'a pas été écrite par elle, mais par le jeune homme qui espérait ainsi écarter toute idée de meurtre et faire croire à un suicide.

Celui qui ont examiné la lettre déclarent qu'elle n'a pas été écrite par une femme, et naturellement ils attribuent à Cassanova, qui dans l'opinion de ceux qui ont suivi l'enquête, avait prouvé qu'il était un homme de bien.

Le chef des détectives Reynolds a annoncé hier soir qu'il était sûr de faire condamner Cassanova sur les preuves qu'il a obtenues. M. Reynolds n'a pas voulu divulguer ce qu'il avait appris de nouveau sur l'affaire, mais il prétend avoir des preuves incontestables de la culpabilité du jeune homme.

Dans l'après-midi le capitaine Capo a fait transporter au poste du 5me arrondissement les matériaux encastrés sur lequel l'acte a été commis.

Les matériaux, le drap et les restes seront gardés comme pièces à conviction.

EXCURSION.

Le Glee Club original donne le mardi 25 juillet prochain une grande excursion à prix populaires de la Nouvelle-Orléans à Cornington et Abita Springs.

Le train partira de la gare Terminal, à l'angle des rues Canal et Bienville, à huit heures du matin. Pour le 25 août le Club prépare une grande excursion à New Roads, Donaldsonville, Port Allen et autres points de la ligne du Texas et Pacifique.

Ces deux excursions se donnent sous la direction du comité suivant : J. A. Bachner, président ; John Lubben, vice-président ; W. B. Lancaster, secrétaire ; John Maltry, trésorier ; et A. M. Lopez, agent de publicité.

Inscription du Maire Berhman.

Le maire Martin Berhman, qui est revenu hier matin de Denver où il a pris part au travail de la convention nationale qui a désigné M. William J. Bryan comme candidat du parti démocrate au poste de Président des Etats-Unis, a été reçu au bureau de M. Henriques, président du comité de parolisme, et s'est fait inscrire comme candidat aux élections primaires pour les fonctions qu'il exerce actuellement.

En même temps il a déposé \$100 comme le requiert la loi.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Le Roman d'Hélène

II

JEUX DU HASARD

Heure.

Il rejoindra d'efforts, électricité par le souvenir de cette beauté

qu'il avait admirée sous les lustres du théâtre et dont le vivant portrait lui restait dans les yeux. C'était elle !

— Il se répétait pour se donner des forces. Comment aurait-il pu en douter ?

— Il ne fondait pas les yeux, il bondissait comme s'il eût été doué d'une puissance surnaturelle.

— Du point d'écart quelques instants plus tôt et où, à une autre heure et par un temps plus doux on aurait vu s'amasser la foule de ces curieux qui, au moindre accident, semblaient surgir des entrailles de la terre, quelques rares passants seulement arrivaient les pieds de cette lutte acharnée entre la Seine et sa proie, entre la mort et la vie.

— Ce fut la vie qui l'emporta. Le nageur parvint enfin à se saisir de la désespérée.

— Du point, les assistants, sans comprendre autrement ce qui se passait, le virent s'aborder à la barque qui le recueillit avec son fardeau et le ramena dans une cabane, au bord de l'eau où tout s'arrêta.

— Il se dispersèrent. Que leur importait les suites de ce bain fait divers qui ne valait même pas la peine d'être raconté ?

— Hélène était sauvée. Au moment où les deux baigneurs avaient abordé, le plus âgé d'entre eux dit à l'inconnu en

montrant la jeune femme qu'il tenait sur ses genoux : — Ah ! monsieur le marquis, cette malheureuse a eu de la veine de vous trouver au bon moment.

— Il répliqua : — Chat... Je ne veux pas de bruit, mon vieux Jérôme.

— C'est facile... Une nuit noire comme un four... Pas de témoins... Pas d'agents... Heureusement que nous n'étions pas loin.

— Celui qui le marinier venait d'appeler M. le marquis était bien servi.

— Son coupé stationnait à cinquante pas de là, sur le quai. Dans ce coupé, le valet de pied avait rassemblé les habits de son maître.

— La femme qu'il avait sauvée respirait encore.

— Les soins épressés qu'on lui prodigea ne tardèrent pas à lui rendre toute sa connaissance.

— Lorsqu'elle ouvrit les yeux, ce fut son sauveur qu'elle aperçut d'abord, épiant ses moindres mouvements.

— Pourquoi ? — Vous le demandez ! — Il murmura à son oreille : — Parce que je ne trouve rien de si beau que toi ; parce que je t'aime passionnément... parce que je veux que tu sois à moi et que maintenant tu ne peux pas me refuser cette vie que je t'ai donnée. Tu sais ce que je t'ai demandé ?

— Oui. — Tu consens ? — Oui. — Tu me laisses le maître de ta destinée ?

— Elle ne répondit que d'une pression de sa main, soupira longuement et s'évanouit de nouveau.

— Vers trois heures du matin, elle se réveilla couchée dans une petite chambre au rez-de-chaussée d'une vieille maison de la rue de Grenelle.

— Tout étourdie encore, mal remise du malaise qui suit les grandes commotions, en proie à une sorte d'hallucination, elle demanda, ne distinguant personne auprès d'elle dans l'obscurité de ce réduit où un filat de gaz, pareil à la lueur d'une veilleuse, brûlait dans un coin et n'éclairait pas ?

— Où suis-je ? — Une femme âgée, assise à son chevet dans un grand fauteuil de jonc, se leva, se courba sur le lit et dit : — Vous êtes au séjours... Ne craignez rien...

— Qui êtes-vous ? — Une ancienne femme de chambre de la mère du monsieur qui vous a sauvés... Appelez-vous !... C'est mon fils, un marinier au service de la ville, qui vous a ramené dans sa barque... Votre sauveur vous a déposés dans cette maison vers une heure... Vous le reverrez.

— Ah ! oui... Je me souviens. — Vous m'êtes confiée... Vous voulez donc mourir ?... Pourquoi ?... Vous êtes jeune... Il ne faut pas désespérer... Dormez.

— Hélène, en effet, se souvenait. Mais c'était pour elle une sorte de cauchemar.

— Elle n'en pouvait croire ses yeux ni sa mémoire.

— Elle se demandait : — Est-ce donc vrai cette rencontre de l'Opéra-Comique ? Est-ce un rêve cette offre de fortune, mon indécision, mon refus, ma sortie de théâtre ou plutôt ma fuite à travers les rues, sous la pluie qui me gâtait, et enfin mon acte de démesure au pont des Invalides et le hasard qui m'a donné un sauveur quand j'allais périr, entraînée au fond des eaux, comme tant d'autres, étouffée dans ce cloaque mouvant qu'il appelle la Seine ?

— La vieille femme lui demanda : — Souffrez-vous ? — Je suis brisée.

— Le sommeil vous remettra.

— Hélène ferma les yeux pour éviter les questions de cette gar-

dienne qui, pourtant, lui semblait honnête et sympathique.

— Mais le sommeil la fuyait à présent qu'elle échappait à la faiblesse dont elle avait été envahie.

— Sa pensée allait à la rue Tournefort et à son pauvre logement. Elle se demandait ce qui s'y passait.

— Elle croyait voir et entendre son mari inquiet, hagar, épiant les bruits de la rue, car il l'aimait, en pouvait-elle douter ?

— Elle aurait voulu lui épargner ces heures d'angoisse, et cependant elle comprenait qu'il y avait entre eux, désormais, un infranchissable fossé.

— D'ailleurs, qu pouvait-elle ? Au réveil du jour, ce fut elle qui interrogea son hôte.

— Comment vous appelez-vous ? dit-elle.

— Louise Radin, madame. — Vous connaissez donc ? — Celui à qui vous devez la vie ? — Oui. — Je vous l'ai dit. J'ai été longtemps au service de sa mère plus de trente ans. C'est à elle que je dois la petite sienne dont je jouis.

— C'est le marquis André d'Orville.

— Il est marié ? — Oui. Il a épousé une demoiselle Restaud, la fille de riches financiers... Les Restaud sont très connus. La gardienne prononçait ce nom de Restaud avec une évidente contrainte et une pointe de mépris.

— Pourquoi ? Elle ajouta avec plus que de l'indifférence : — C'est une famille dont on a beaucoup parlé autrefois.

— Le mariage est récent ? — Louise Radin parut réfléchir. — Trois ans environ, dit-elle. On lui a rendu trois ans bientôt que M. André est marié.

— Elle expliqua à voix basse : — Il avait fait de grosses folies, des folies de jeunesse. Il n'avait plus ni père ni mère pour l'empêcher. Sa fortune, pourtant considérable, était compromise et la future puissance riche, avait des millions et des millions.

— Elle s'arrêta subitement, craignant d'en avoir dit trop dit. — Un instant après, elle ajouta : — Du reste, vous conversez avec lui, car il va venir...

— Et, avec une sorte de tendresse comme si le sort de la jeune femme était déjà lié à celui du marquis :

— Il paraît s'intéresser beaucoup à votre sort. Il m'a fait une foule de recommandations. Vous aviez donc de grands cha-